

**OUI,  
NOIR N'EST PAS SI DIABLE,**

**OU**

**LES FRANÇAIS EN CALABRE,  
PROVERBE EN QUATRE TABLEAUX.**

## **ACTEURS.**

**PAUL COURIER**, Officier d'Artillerie française.

**D'HÉRICOURT**, jeune Sous-Lieutenant.

**MARETTO**, bûcheron calabrois.

**JOIA**, femme de Maretto.

Un domestique du Capitaine.

**La scène est dans une forêt de la Calabre.**

**OUI,**  
**NOIR N'EST PAS SI DIABLE,**

OU

**LES FRANÇAIS EN CALABRE.**

---

**PREMIER TABLEAU.**

Il fait nuit et la scène se passe dans l'intérieur d'une forêt.

**SCÈNE I<sup>re</sup>.**

**COURIER, D'HÉRICOURT, Un domestique.**

**COURIER.**

Malédiction sur le sentier! en courant après le pittoresque, nous voilà complètement égarés et trouvant au lieu d'une route frayée un chemin qui conduit je ne sais où?

**D'HÉRICOURT.**

Quel parfum! la suavité de tous ces orangers est délicieuse, exquise, énivrante!

**COURIER.**

Soit! mais je me contenterais de moins de par-

fum et de suavité pour un peu plus de clarté ; car on ne voit pas à mettre un pied l'un devant l'autre.

D'HÉRICOURT.

Peut-être bien. Mais l'on respire avec tant de charme !

COURIER.

Je respirerais plus à mon aise si j'avais l'estomac tant soit peu garni. Je m'aperçois diablement que nos provisions sont dévorées depuis tantôt dix grandes heures, que nous avons toujours fait route depuis ce temps et que pour nous refaire nous ne savons où trouver un gîte au milieu de cette forêt.

D'HÉRICOURT.

Un gîte ! comment donc ! et la mousse ? pour dômes ces voûtes de feuillages ! pour repas !..... Ah ! pour repas !..... C'est autre chose. La contemplation de la nature ? un tel bivac est-il indigne de deux officiers Français ? si la faim nous empêche de dormir, eh bien ! nous passerons la nuit, vous, à commenter un texte grec ou à résoudre un problème et moi à me ressouvenir de la dernière nuit que j'ai passée à Naples ?

**COURIER.**

Le bivac est notre lot, la forêt un abri, et la nuit un incident de peu de durée partout ailleurs. Mais la nuit et la forêt sont quelque chose à travers des ennemis acharnés.

**D'HÉRICOURT.**

Comment donc! en Calabre! parmi les fidèles sujets de S. M. Joseph Napoléon, roi des deux Siciles?

**COURIER.**

Toujours prêts à envoyer les Français aux cinq cents diables. J'en sais des nouvelles et j'ai peu de confiance en eux, depuis qu'en certaine rencontre il m'ont donné le choix d'être pendu, fusillé ou rôti?

**D'HÉRICOURT.**

Et qu'avez-vous choisi?

**COURIER.**

Je crois que je serais encore à hésiter si l'on ne m'eût délivré de leurs griffes? être tué c'est la chance! mais rôti?

**D'HÉRICOURT,**

Ah! rôti, rôti, c'est plus original. Il n'arrive pas

à tout le monde d'être rôti, surtout en Europe? c'est à être mis dans la gazette et puis, pour prendre son parti, il faut se figurer, qu'on est perdrix, gigot, ou lapin? alors c'est une vocation! eh! mon Dieu à quoi cela tient-il? on n'avait qu'à naître avec des plumes? mais pourquoi tous ces rôtisseurs là sont-ils si fort obstinés, à nous en vouloir?

## COURIER.

Demandez-le au mari de la dame qui vous rend les soirées de Naples si précieuses? nous avons mis contre nous, jaloux, dévots et avarés? Les jaloux en parlant bas aux femmes, les dévots en parlant haut aux prêtres. Et les avarés!..... Ceci est une affaire de finances! qui donc serait encore pour nous dans le pays de Calabre ou presque tous sont à la fois avarés, dévots et jaloux! cependant cette Sicile dont, au delà des flots, nous pouvons distinguer les rivages, ne pourrait-elle nous fournir souvenirs et leçons? mais l'expérience, à nous autres Français! nous nous en jouons! mais tout en dissertant, marcherons-nous encore sans guide et sans but?

## LE DOMESTIQUE.

J'assure, Monsieur le capitaine, qu'à travers le feuillage, je viens d'entrevoir une lumière.

D'HÉRICOURT.

De quel côté?

COURIER.

Un instant! dites-moi d'abord, qui peut, à une si grande distance de toute habitation, au milieu d'une forêt si épaisse, choisir une demeure?

D'HÉRICOURT.

Un hermite!

COURIER.

Ou un brigand.

LE DOMESTIQUE.

Ou bien un charbonnier.

COURIER.

Guillaume a raison. Ce pourrait-être un charbonnier; mais.....

D'HÉRICOURT.

Hermite, charbonnier ou brigand, nous avons deux chances pour une.

## COURIER.

J'en conviens, pour tout autre voyageur qu'un Français? mais hermite, charbonnier ou brigand, tenons-le d'avance pour ennemi! et la place est si commode, l'occasion si attrayante, pour l'escopette ou le poignard d'un Calabrois, qu'il dira son chapelet, pour remercier S<sup>t</sup>. Janvier ou S<sup>te</sup>. Rosalie de lui avoir envoyé cette aubaine?

## D'HÉRICOURT.

Mais capitaine, pour la première fois de votre vie, auriez-vous peur?

## COURIER.

Peur! quelle niaiserie! non parbleu! ce n'est pas là de la peur! c'est la volonté de ne pas être dupe; car il y a duperie, à aller s'étendre sous le stylet d'un assassin, quand on peut passer à côté?

## LE DOMESTIQUE.

Mon capitaine, je vais me lancer en éclaireur.

## COURIER.

Non par Dieu, mon brave! tous où personne! il ne faut pas diviser nos forces, et avançons si tu es sur...

## LE DOMESTIQUE.

Ne voyez-vous pas la lueur? elle ne change pas. C'est une maison ou tout au moins une station.



COURIER.

Va donc prendre nos chevaux par la bride où tu les as laissés pour tâter le chemin, à deux pas d'ici et nous.....Mais à coup sur quelqu'un marche: qui est là?

UNE VOIX.

C'est ce que j'allais-vous dire: qui est là?

COURIER.

Moi, parbleu!

UNE VOIX.

En ce cas, moi aussi!

COURIER.

Allons, allons, sans équivoque de moi à vous, ou de vous à moi, comme il vous plaira: ne peut-on apprendre où nous sommes et où nous allons?

MARETTO. (d'une voix très rude.)

Où vous êtes? cela est facile! appuyez le pied, vous le saurez mieux que moi, qui ne vous voit pas; où vous allez? je ne puis vous le dire, car c'est où il plaira au grand S<sup>t</sup>. Antoine de vous mener, (avec la permission de Dieu pourtant.)

D'HÉRICOURT.

A la volonté de Dieu, j'y consens; mais que fait à cela votre grand S<sup>t</sup>. Antoine?

MARETTO.

Per bacco! ne sauriez-vous pas, vous qui voyagez, que le grand S<sup>t</sup>. Antoine est le patron des voyageurs; quelle est donc votre religion? de quel pays êtes-vous?

D'HÉRICOURT.

Nous sommes.....

COURIER, l'interrompant.

Avant tout, camarade, nous sommes voyageurs, égarés dans cette forêt en voulant nous rendre à Reggio, et si le bienheureux S<sup>t</sup>. Antoine veut se charger de nous conduire, nous demandons que ce soit à la porte de quelque gîte qui ne soit plus trop éloigné, car nous sommes las; où il y ait de la lumière, car depuis une heure nous n'y voyons goutte; et où l'on puisse voir, boire, manger, dormir et payer, comme de raison.

MARETTO.

N'est-ce que cela? remerciez le grand S<sup>t</sup>. Antoine. J'ai votre affaire.

D'HÉRICOURT.

Voilà parler!

MARETTO.

Admirez comme le grand S<sup>t</sup> Antoine vous a précisément conduits à deux portées d'escopette de chez moi.

COURIER.

Vous demeurez donc au fond de cette forêt?

MARETTO.

Pourquoi pas?

D'HÉRICOURT.

Seul?

MARETTO.

Qu'importe?

COURIER.

C'est vrai, cela n'importe guère pourvu que vous ayez un coin à nous donner pour cette nuit.

MARETTO.

Pour cette nuit et davantage, s'il le faut.

D'HÉRICOURT.

Mais comment seul dans le bois, si obscur, ne trouvez-vous pas la vie triste?

MARETTO.

Est-ce qu'il fait toujours nuit, dans un bois, comme ailleurs? et puis au besoin n'a-t-on pas des voisins et puis n'a-t-on pas encore une madone à prier? une escopette à tirer? une cognée pour couper et une Mandoline pour s'accompagner? et puis les oiseaux qui gazouillent, les orangers qui embaument? la mer qui se montre là bas? et puis enfin sa femme pour se désennuyer?

COURIER.

Ah! vous avez une femme?

MARETTO.

Tout comme un autre!

D'HÉRICOURT, étourdimement.

Oh! s'il a une femme.....

MARETTO.

Eh! bien?

D'HÉRICOURT.

Je ne vous plains qu'à moitié.

MARETTO.

Au contraire, plaignez-moi le double si elle est méchante; mais je vous dispense du tout et le plus à plaindre de nous deux, ce n'est peut-être pas moi.

COURIER.

Comment cela ?

MARETTO.

N'avez-vous rien à désirer ?

COURIER.

Tout, au contraire, aujourd'hui.

MARETTO.

Eh bien ! moi j'ai tout ce qu'il me faut, parce qu'à la vérité il ne me faut pas grand chose. Et je vous le prouverai tout à l'heure si vous voulez.

COURIER.

Vous redoublez, s'il est possible, mon empressement ; car il m'aura fallu venir jusques dans cette forêt, pour y voir celui à qui rien ne manque.

D'HÉRICOURT.

Guillaume, conduisez les chevaux prudemment, vous trouverez bien quelque chemin pour vous diriger vers la maison, vous vous ferez indiquer l'écurie et vous n'oublierez pas de descendre mon porte-manteau.

**DEUXIÈME TABLEAU.**

Intérieur d'une cabane.

**SCÈNE II.****MARETTO, COURIER, D'HÉRICOURT, JOIA.****MARETTO.**

Femme, voilà le gibier que nous entendions  
bruire dans la feuillée.

**JOIA.**

Bienvenu! il ne passe pas tous les jours dans le  
sentier.

**MARETTO**

Mais ce gibier-là, femme, nous ne le mange-  
rons pas et tout au contraire, il faut qu'il nous  
mange.

**JOIA.**

Cela s'entend, de reste.

**COURIER, bas à d'Héricourt.**

Nos hôtes sont d'un noir endiablé!

**D'HÉRICOURT.**

Vernis au soleil de Calabre.

COURIER.

Oui, mais.....

JOIA.

Avez-vous déjà soupé?

COURIER.

A huit heures, ce matin!

JOIA.

Alors peut-être auriez-vous faim?

MARETTO.

Joia tu dis-là un *peut-être* de trop?

JOIA.

Des œufs, des fruits, du lait, un peu de poisson, cela vous suffira-t-il pour ce soir? C'est ce qui sera de suite prêt.

D'HÉRICOURT.

Nous dévorons tout d'avance et même l'hôtesse.

MARETTO.

Pas tant d'appétit!

COURIER.

Mon domestique est-il arrivé?

D'HÉRICOURT.

Oui, j'entends piaffer les chevaux.

MARETTO.

Je vais les lui faire placer, le voisin Fernando m'aidera.

COURIER, à part.

Voilà un voisin qui se trouve bien à sa disposition.

D'HÉRICOURT.

Recommandez, je vous prie, qu'on n'oublie pas de descendre mon porte-manteau, et si le domestique ne peut l'apporter tout seul, je vous prie de l'aider.

MARETTO.

Il est donc bien pesant?

COURIER.

La remarque est naturelle, quant à moi j'ai mon équipage de nuit dans ma poche, et je livre le reste à la providence.

JOIA.

Et à notre garde aussi, s'il plaît à Dieu.

( Maretto sort. )



## SCÈNE III.

D'HÉRICOURT, COURIER, JOIA.

JOIA.

Maretto n'est pas curieux, je le lui pardonne ; mais moi je trouve que si l'on a une langue c'est pour questionner quand vient l'occasion. Vous voilà chez nous, c'est bon, soyez-les bien venus ; mais encore on peut bien demander qui vous êtes ?

COURIER.

De fort honnêtes gens.

JOIA.

Qui est-ce qui ne l'est pas ? du moins à l'entendre dire ; mais vous avez un métier ?

D'HÉRICOURT.

Voyez nos uniformes.

JOIA.

Ah ! votre métier c'est de faire la guerre ! et de quel pays venez-vous ?

COURIER.

De Naples.

JOIA.

Bah! vous êtes Napolitains?

D'HÉRICOURT, vivement.

Non vraiment, nous sommes Français:

JOIA.

Quoi! vous êtes Français? levez-vous donc un peu que je vous regarde? je n'ai jamais vu de Français.

D'HÉRICOURT.

Est-il possible? vous n'avez jamais vu de Français?

JOIA.

Je vais si peu à la ville! et nous sommes si écartés de la route; mais j'ai vu des Nègres et même des Arabes.

D'HÉRICOURT.

N'avoir jamais vu de Français! mais vous avez, sans doute, entendu parler des Français?

JOIA.

Ah! tout mon saoul!

COURIER, à part.

La réponse est naïve et promet! (haut) mais est-ce que les Français vous auraient fait du mal?

JOIA.

Quel mal voulez-vous qu'ils m'aient fait, puisque je n'en ai jamais vus?

D'HÉRICOURT.

A la bonne heure, je vois avec plaisir que vous les aimez?

JOIA.

Moi! oh mon Dieu non!

D'HÉRICOURT.

C'est-à-dire que vous les haïssez.

JOIA.

Moi! oh pour cela, non!

D'HÉRICOURT.

Comment donc? les Français vous seraient ils indifférents?

JOIA.

Précisément, indifférents! vous avez bien dit cela.

D'HÉRICOURT.

Il faut venir au fond de la Calabre pour entendre pareille chose! aimables, détestables, à la bonne heure, mais indifférents.... les Français!.....

JOIA.

Est-ce qu'à Naples, cela n'est pas permis?

SCÈNE IV.

Les précédents, MARETTO.

—  
MARETTO.

Tout est rangé, chevaux et homme; le voisin Fernando et ses deux gaillards nous ont donné un coup de main.

COURIER, à part.

En voilà déjà trois, à présent.

JOIA, bas à Maretto.

Sait-tu bien que ce sont des Français?

MARETTO, bas à Joia.

Le domestique me l'a dit, je m'en doutais déjà, car les Français questionnent toujours.

COURIER, bas à d'Héricourt.

Prends-tu garde comme ils chuchotent?

D'HÉRICOURT.

Ce sont des secrets de ménage.

COURIER, de même.

Je n'aime pas tous ces secrets là.

D'HÉRICOURT.

Dame! nous n'avons pas encore eu le temps de gagner leur confiance?

JOIA.

Nos hôtes, la table est prête.

( Ils s'asseyent. )

COURIER, examinant.

Vous avez là tout un attirail de guerre! que d'armes! que de coutelas! de poignards! d'escopettes! pendus à la muraille, tout autour de la chambre!

MARETTO, brusquement.

Chacun choisit sa tapisserie selon son goût.

D'HÉRICOURT.

C'est juste.

JOIA.

D'ailleurs ce sont des meubles de famille; ils y sont depuis trois cents ans, que les Maretto demeurent dans cette forêt.

D'HÉRICOURT.

Les Maretto étaient guerriers à ce qu'il paraît?

COURIER.

Et la solitude était leur goût favori?

MARETTO.

Pas précisément. Il y a des goûts de circonstance ou de nécessité. Le premier de mes ancêtres qui s'établit ici était un vieux *condottière* qui, probablement pour échapper à la corde, se retira dans l'épaisseur de ce bois. Il y épousa la fille d'un de ses camarades qui, comme lui, avait brulé, pillé, volé, assassiné, sans en être plus riche, car il y a quelquefois autant de profit à être honnête homme qu'à être coquin.

COURIER.

Il y en a toujours davantage!

MARETTO, brusquement.

C'est selon.

COURIER, à part.

L'hôte est d'une morale facile.

JOIA.

C'est ainsi que les Maretto ont fait souche.

COURIER.

Voilà une origine qui est. . . . Fort authentique.

MARETTO:

Quand je considère toutes ces armes, je me dis :

il n'y en a peut-être pas une qui n'ait expédié dix braves gens, qui ne demandaient pas mieux que de vivre? et c'était bien la peine! pour venir bâtir une hutte comme celle-ci?

COURIER.

C'est ce qui prouverait de nouveau que bien mal acquis ne profite pas.

MARETTO.

Dans les bois, du moins.

JOIA.

Oh! nous ne manquons de rien, n'avons-nous pas une mule, trois chèvres, des poules, du lard, etc...

MARETTO.

Est-ce qu'on te demande notre inventaire?

JOIA.

Pourquoi se faire plus pauvre qu'on est?

MARETTO.

Pauvres ou non, nous ne demandons la pitié de personne.

JOIA.

Et nous n'en avons pas besoin.

D'HÉRICOURT.

A propos de richesse; où donc est mon portemanteau?

MARETTO.

Fernando et moi l'avons passé dans votre chambre par la fenêtre; vous aviez raison, il est ma foi bien lourd!

D'HÉRICOURT, avec chaleur.

Et encore moins lourd qu'il n'est précieux! car je ne donnerais pas ce qui est dedans.....

COURIER, avec impatience.

Ne dirait-on pas qu'il contient les diamants de la couronne?

JOIA.

Mais que contient-il donc?

MARETTO.

Femme! il ne faut pas être questionneuse, ce n'est pas l'usage de notre pays.

D'HÉRICOURT, avec exaltation.

Il contient mon trésor!

JOIA.

Votre trésor! mais pourquoi donc voyagez-vous



avec votre trésor? ne craignez-vous pas de le perdre?

MARETTO, avec haine.

Eh! que nous importe, nous ne vous en demandons pas compte? et quand on a un trésor, il faut savoir le garder de la main et de la langue.

COURIER.

Bonne leçon!

D'HÉRICOURT, sèchement.

Oh! pour moi, elle était inutile, car je sais défendre ce que je possède; mais pour nous égayer, auriez-vous du vin de Syracuse? là, quelque bonne bouteille de contrebande ou n'importe. Ne craignez pas de nous donner ce que vous aurez de meilleur, nous ne serons point ingrats et la dépense.....

COURIER, bas à d'Héricourt.

Fleur des étourdis!

D'HÉRICOURT.

Hein?

MARETTO.

Femme, avons-nous du Syracuse? regarde au cellier?

JOIA.

Il y en a là encore une bouteille.

D'HÉRICOURT.

Nous la boirons à la santé des Français.

MARETTO.

Oh! les Français se portent toujours assez bien pour nous faire enrager.

D'HÉRICOURT.

Eh! l'ami! savez-vous que nous sommes Français?

MARETTO.

Eh! savez-vous que je suis chez moi?

COURIER.

Il a raison, buvons à la santé de tous les honnêtes gens du monde; car il y en a partout.

D'HÉRICOURT, étourdimement.

Même dans les bois.

MARETTO.

Comment dans les bois? Peut-être plus qu'ailleurs!

D'HÉRICOURT.

Je n'ai pas dit cela pour vous, l'ami.

MARETTO.

Je le pense, car sur cet article.....

JOIA.

Et puis sur un autre encore, Maretto? mais vois-tu, ces messieurs de France aiment beaucoup la plaisanterie.

MARETTO.

Ils ne sont pourtant pas toujours plaisants, mais encore faut-il qu'ils soient honnêtes, quand.....

JOIA.

C'est bon! c'est bon! ce sont nos hôtes.

MARETTO.

Tu dis vrai.

COURIER, gaîment.

Et puis, charbonnier est maître chez lui, n'est-ce pas?

MARETTO.

Tant qu'il peut.

JOIA.

Et que je le veux bien.

D'HÉRICOURT.

Ah! ah! c'est tout comme en France.

MARETTO.

Pas tout à fait, monsieur, si vous voulez bien le permettre.

COURIER.

Pourquoi cela?

MARETTO.

Ah! c'est qu'on dit qu'en France, une femme est maîtresse de son mari et d'elle, ici on lui passe d'être maîtresse de son mari; mais d'elle! ce n'est pas la mode du pays!

D'HÉRICOURT.

La mode pourra changer.

MARETTO.

C'est ce qu'on empêchera.

JOIA.

Messieurs, c'est à regret, mais vous voyez le fond de la bouteille et vous pouvez dire *gratias* après avoir oublié *benedicite*.

D'HÉRICOURT.

Nous les dirons sur notre chevet, j'ai soupé comme quatre.

COURIER.

Et moi comme six.

MARETTO.

Peut-être à présent, serez-vous curieux de sa-

voir comment on dort dans un méchant lit, mais pour une nuit! et puis vous en avez tant fait passer de mauvaises, n'est-ce pas? votre tour pour une fois..... Ah ça, je vous avertis qu'on n'arrive pas à votre chambre par un escalier de granit ou de marbre. Dans ma villa, c'est une échelle qui vous en tiendra lieu, elle est solide, c'est l'essentiel; quant à la porte, regardez là haut! c'est une trappe, et quand vous l'aurez soulevée, je n'aurai pas besoin de vous faire traverser beaucoup d'appartements.

COURIER.

Elle est un peu raide, votre échelle?

MARETTO.

C'est que votre pied n'y est pas apprivoisé.

COURIER.

C'est une échelle de marin.

MARETTO.

Aussi le suis-je dans l'occasion! il faut faire un peu tous les métiers pour en trouver un bon; mais ne prenez-vous pas la lampe pour monter?

3.

## D'HÉRICOURT.

Et le porte-manteau! il faut qu'il me serve de traversin.

MARETTO, avec humeur.

A votre aise, ne vous a-t-on pas déjà dit qu'il est là haut votre porte-manteau et tout ce qui est dedans?

COURIER.

Bonne nuit, dormez bien.

MARETTO.

Chacun comme il pourra.

JOIA.

Bonne nuit, messieurs, les draps sont blancs de lessive.

( Les voyageurs montent l'échelle, soulèvent la trappe et disparaissent. )

**TROISIÈME TABLEAU.**

Chambre des voyageurs, un lit dans le fond.

---

**SCÈNE V.**

COURIER, D'HÉRICOURT.

---

D'HÉRICOURT.

Au fond, nos hôtes paraissent bonnes gens.

COURIER.

C'est ce que je pourrai vous dire demain.

D'HÉRICOURT.

Bah! mon cher capitaine, vous avez trop de rancune; tous ces pauvres Calabrois vous sont toujours suspects, vous croyez partout sentir une odeur de chrétien rôti, vous avez le brâsier en tête et vous croyez voyager sur des charbons ardents.

COURIER.

Ce qui est plus certain, c'est que je voyage dans ce moment avec le plus franc étourdi que je connaisse.

D'HÉRICOURT.

Pourquoi donc?

COURIER.

D'abord, à quoi servait-il de débiter par dire que nous sommes Français, quand nous sommes à la merci des plus obstinés ennemis de la France.

D'HÉRICOURT.

Fallait-il nous dire Iroquois ou Kamtschadales?

COURIER.

On ne nous interrogeait pas.

D'HÉRICOURT.

Ne reconnaît-on pas le Français partout?

COURIER.

Hormis pourtant, quand on ne l'a jamais vu! Mais après, était-il prudent, était-il utile, dans un lieu comme celui-ci, d'affecter tant d'importance à garder votre porte-manteau?

D'HÉRICOURT, très vivement.

Comment tant d'importance! mais vous ne savez pas qu'il renferme toutes les lettres de la comtesse Spinoletta?



COURIER, avec dépit.

Quoi c'est pour des lettres de femme que vous allez faire croire à ces Calabrois que vous emportez un trésor? à coup sûr il n'auront guère soupçonné en quelles espèces il est amassé! et la méprise manquera tout au moins d'à propos, mais enfin ce n'est pas ce trésor d'amour qui rend ce porte-manteau si pesant?

D'HÉRICOURT.

Non, ce sont mes livres de théorie.

COURIER.

Peste soit de la théorie et même de l'amour! car pour vos billets d'amourette et vos bouquins d'étude, vous avez joué jeu à nous faire couper le col; ne fut-ce que parce que l'occasion fait le larron; si tant est que des gens, si isolés et au moins inconnus, aient besoin de l'occasion.

D'HÉRICOURT.

S'ils sont inconnus pour nous, nous le sommes pour eux et ils nous ont ouvert leur porte. Des honnêtes gens, trouvés la nuit, sur la route au fond d'un bois et des honnêtes gens qui y demeurent, peuvent réciproquement douter d'une pro-

bité qui n'est pas écrite sur leur figure? or si nous sommes entre les mains des brigands, nous aurons toujours assez de quoi les tenter; et si au contraire nous sommes chez des gens sûrs, ils ne mesurent pas leur loyauté au poids d'une valise.

COURIER.

D'accord, mais si nous étions chez des gens à conscience flottante, comme il s'en trouve tant dans ce pays ci, le poids de la valise ferait pencher la balance du mauvais côté; quand il ne faudrait pas ajouter, que pour la plupart des habitants, sur des Français, tout est de bonne prise.

D'HÉRICOURT.

Capitaine, l'échelle est montée, la trappe baissée, ayons au moins autant de philosophie qu'un rat dans la souricière; avez-vous là votre Platon?

COURIER.

Je le porte toujours sur moi.

D'HÉRICOURT.

Il s'y trouve peut-être quelques bonnes pages pour la circonstance. Pour moi, j'ai pour talisman, pour consolation, les lettres de ma belle comtesse; avant de nous coucher, nous pouvons chacun avoir recours à notre patron.

COURIER.

Soit! mais je ne me coucherai pas, c'est plus prudent.

D'HÉRICOURT.

Et moi, je me coucherai, c'est plus philosophique.

COURIER.

Eh bien, lisons d'abord, le premier endormi échauffera la couche.

( Courier ouvre son livre et d'Héricourt tire une liasse de lettres de son porte-manteau. )

D'HÉRICOURT, lisant et s'interrompant.

Mio caro!..... que c'est doux!..... mia vita!..... comme c'est tendre!..... caro tesoro dell anima mia!..... langage délicieux!..... il n'y a qu'une Italienne pour dire ces choses là!..... le Français est froid, prosaïque ou ridicule..... en amour! ( il baille. ) le vin de Syracuse rend la tête pesante. J'aime mieux le champagne..... oui, mais du champagne en Calabre! et chez un bandit!..... ( il reprend ses lettres. ) mia vita!..... divine comtesse!..... et puis la fatigue.....! Dolce amico!..... ah! tendre amie! ( il baille encore. ) ma foi dix heures de jeûne et trois heures de marche!..... si elle était là,

à la bonne heure, je n'y penserais pas!..... mais la distance ( il baille. ) la nature!.... oui la nature!.... toute réflexion faite, je vais jeter ma tête sur l'oreiller.

( Il s'étend sur le lit. )

COURIER, riant.

Bon soir, l'homme à grande passion!

D'HÉRICOURT.

Bonne nuit, mon voisin le philosophe!

COURIER.

La jolie chose que d'avoir vingt ans! il n'y a que cela pour dormir si facilement sous le couteau; il dort comme sur le duvet de Naples, avec des factionnaires tout autour de lui..... il donne appétit de sommeil! je céderais volontiers à l'exemple..... mais cette maison!..... ces gens!..... cette trappe!..... en vérité, c'est à s'y méprendre et l'on aurait arrangé le tout exprès pour l'effet, comme dans un roman, qu'on n'aurait pas mieux réussi; et puis une espèce de pressentiment.... après tout, j'ai passé tant de nuits blanches pour la sûreté des autres, que je peux bien en passer une pour la mienne!..... ce n'est pas là..... eh non!

d'un côté ce Fernando, et ses deux gaillards et cette haine pour les Français, perçant à travers tous les mots, tous les gestes..... qu'on y ajoute les extravagantes amorces de d'Héricourt... d'ailleurs il y a tant et tant d'exemples de Français disparus..... et l'occasion est si favorable aux malintentionnés!.....

( Après un moment de réflexion. )

Qui oserait m'accuser d'être poltron? n'ai-je pas eu mes jours d'épreuve, les ai-je traversés plus mal que tout autre?..... mais le courage ne proscrit point la prévoyance, le soupçon? et puisque le proverbe Espagnol dit « il fut brave un tel jour, » tête à tête avec moi seul, je puis bien convenir que je ne suis pas dans mon jour de témérité. Je ne me sens pas..... non, je ne me sens pas..... héroïque, ce soir! et j'opine pour me tenir sur la deffensive.

( Il va au porte-manteau. )

Ciel! des livres de théorie et pas un pistolet! ils auront été oubliés dans les fontes!..... ou bien, serait-ce fait exprès? que signifie cette omission? nous laisser sans une arme! comme des moutons prêts à être égorgés?... insensé d'Héricourt! cer-

veau creux! langue de commère! comme il dort! la foudre ne le réveillerait pas, et sur quoi le réveillerais-je? que lui dirais-je? que dirait-il? il me prendrait en flagrant délit de terreur panique.

A-t-on idée de dormir comme cela? vive l'amour, pour faire ronfler! ça se croit une passion dans le cœur et ça s'endort en lisant les lettres de sa maîtresse! et il y en a par mille, comme cela! ces lettres si tendres! sa plus grande jouissance, ne serait peut-être pas de les recevoir et de les lire, mais de les faire imprimer..... avec son adresse.

Mais il a vingt ans! vingt ans! âge charmant par les illusions encore plus que par les réalités!.... et moi j'en ai trente et je veille, non pas par amour, mais par..... Ah! le mot est trop vilain, je craindrais qu'il n'y eût un écho, je ne le prononcerais pas!

Chut!..... à qui chut? personne ne parle..... me voilà comme un valet de comédie..... mais si fait, chut, on a parlé!..... c'est d'Héricourt qui rêve?..... pas du tout..... je distingue deux voix..... oui, oui bien, deux voix qui chuchotent..... c'est en bas..... au bas de la fenêtre. Qu'a-t-on à

faire de chuchoter au milieu de la nuit!..... ah!  
ah! ce sont nos hôtes! pourquoi ne sont-ils pas  
couchés? cela vaut la peine d'écouter.

## SCÈNE VI.

COURIER, MARETTO, JOIA.

—

JOIA, à voix basse, en dehors.

Allons, le parti est-il pris? est-ce décidé?

MARETTO, à voix basse.

Tout décidé.

JOIA.

Tu ne t'en repentiras pas?

MARETTO.

Non, l'occasion en vaut la peine, il faut les tuer  
tous deux.

COURIER.

Quelle horreur! je ne m'étais pas trompé, c'est  
l'occasion qui les entraîne au crime!

JOIA, toujours à voix basse.

Mais le plus jeune, le tuérons-nous aussi?

MARTTO, de même.

Tout de même! l'un ne va pas sans l'autre.

JOIA.

Il est encore si jeune!

MARETTO.

Cela n'y fait rien.

COURIER.

Quel monstre consommé dans le forfait!

JOIA.

Mais s'ils font du bruit, ils réveilleront.....

MARETTO.

Nous les en empêcherons bien, je leur tiendrai la tête et tu les expédieras.

JOIA.

A la bonne heure, comme cela.

COURIER.

Femme atroce! avec son air ingénu! pays infernal! terre de cannibales!

MARETTO.

Tu vois donc bien que si l'on n'en tuait qu'un, l'autre crierait.



JOIA.

Je n'y avais pas réfléchi.

COURIER, consterné.

Mes pressentiments ne m'ont jamais trompé, cette position est épouvantable.

JOIA.

Ils sont endormis, fais bien en sorte de ne pas les éveiller.

MARETTO.

Laisse moi faire et ne cause pas tant, je ne suis pas à mon apprentissage.

COURIER.

Ah! cela ne se voit que trop sur sa sinistre figure! mais quoi! ces deux agents de l'enfer nous égorgeraient ainsi, sans trouver aucune résistance. Il faut appeler du secours!..... et quel secours? ce Fernando, ses compagnons, leurs complices? et Guillaume? sautons et allons le chercher! mais où?..... et pendant ce temps là ils expédieront cet infortuné d'Héricourt. .... si je le réveille, il parlera et ce sera leur donner l'allarme.... il a le sommeil si dur! alors, le voisin Fernando et ses gaillards?... effroyable, effroyable position!

( Il tombe sur une chaise. )

Quelle démençe! quelle stupidité! pas une arme! pas même mon couteau qui est resté sur la table! avoir tout négligé, tout oublié, et cela, dans un coupe gorge qui avait pour enseigne « prend garde à toi! »..... notre malheureux sort était écrit là haut.....aux enfers plutôt!.... quoi! deux bons militaires échappés au champ de bataille, échappés même déjà aux perfides Calabrois, venir tomber dans un piège si évident! quel trépas et comment s'y prendront-ils?..... comme ils voudront! quand l'oiseau s'est laissé mettre en cage, il n'a qu'à tendre le col.

Tendre le col, mille tonnerres!..... et cette chaise? oui, oui cette chaise si massive, elle peut en assommer un, deux peut-être, et ma foi, après!.... sans doute! en se tenant derrière la trappe ou dans cette petite embrasure quand ils monteront, en éteignant d'abord la lampe. ( Il souffle la lampe. ) Maintenant s'ils montent, dès qu'ils monteront!... mais je commettrai un assassinat?.... ah! oui assassiner son assassin, est-ce le crime d'un lâche? pourtant je répugne à porter le premier coup, sans provocation.

Les voilà qui parlent bas au pied de l'échelle,  
le dénouement approche.

JOIA, *bas à Maretto.*

As-tu bien pris le grand couteau?

MARETTO, *bas à Joia.*

Oui, c'est celui dont je me sers toujours.

JOIA.

Mais es-tu sûr qu'il coupe net?

MARETTO.

Je l'ai affilé hier.

JOIA.

Mon pauvre Maretto, prend toutes tes précautions, ne manque pas ton coup, car s'ils se réveilleraient... ces Français sont, dit-on, violents et robustes.....

MARETTO.

Ils ne se réveilleront pas, ils sont fatigués, ils ont bu.....

COURIER.

Nous auraient-ils empoisonnés?

JOIA.

Et la lumière?

MARETTO.

Ils l'ont éteinte.

JOIA.

Grâce à Dieu! car c'est courir gros risque pour peu de chose.

COURIER.

Comme ces Italiennes sont froidement cruelles! et encore mêler Dieu à de tels forfaits!.... l'échelle craque!

JOIA, à voix très basse.

Bon courage, mon Maretto.

COURIER.

Quelqu'un grimpe l'échelle, je me mets en position, la chaise levée, et si je ne l'assomme pas du premier coup, au moins..... mais on soulève doucement la trappe, oui bien doucement! je suis à mon poste. ( Il tient la chaise levée avec les deux bras. )

## SCÈNE VII.

COURIER, MARETTO.

Maretto passe la tête dans la chambre, puis un pied, et entre avec la plus grande précaution; il s'arrête et cherche à voir autour de lui. Il tient un large et long couteau.

MARETTO.

J'avais cru entendre remuer et alors je n'aurais pas craint de les réveiller; mais ils dorment, j'ai peur! pourtant je n'offense pas Dieu et ce que je vais faire est bien innocent. Bah! bah! ça m'est arrivé tant d'autres fois, sans que personne s'en soit aperçu!

COURIER, à part, tenant toujours sa chaise levée.

Au premier pas qu'il fait vers le lit, il aura la tête écrasée! Dieu voit et me juge! il sait de quel côté est le crime.

MARETTO.

Il faut qu'il ait le fil, pour que je tranche d'une fois. Je m'étonne! j'aurais cru que les Français avaient le sommeil plus léger.

COURIER, de même.

Je ne sais pourquoi j'hésite encore?

MARETTO, faisant quelques pas à tâton, mais loin du lit.

Voilà qui est fait.

COURIER, à part, avec étonnement.

Comment! voilà qui est fait; mais bien certainement il n'a pas été vers le lit, ni même vers le porte-manteau.

MARETTO.

Avec un peu de précaution on vient à bout de tout, il ne s'agit plus que de redescendre sans bruit.

COURIER, de même.

Encore ne peut-on pas assommer quelqu'un, même un Calabrois, sans savoir pourquoi?

MARETTO.

( En descendant il laisse tomber la trappe avec fracas. )

Cospetto de Diavolo! maladroit! maudite trappe!

## SCÈNE VIII.

COURIER, D'HÉRICOURT.

D'HÉRICOURT, s'éveillant en sursaut au bruit de la trappe.

Vive l'Empereur! pas de charge! enfonçons le carré..... eh bien! je ne vois pas la batterie!..... je ne vois rien..... ah! c'est vous chère comtesse!..... mais non, ou suis-je donc?..... quel songe ils ont interrompu; je rêvais délicieusement à mia diva, au lieu de la diva, c'est vous que j'aperçois, mon capitaine; honneur et respect!..... il fait donc déjà jour?

COURIER, avec embarras.

Oui, oui, c'est le point du jour.

D'HÉRICOURT.

Mais qui donc a fait une décharge de mousqueterie?

COURIER, riant.

Je vous assure qu'il n'y a pas eu une amorce de brûlée.

D'HÉRICOURT.

C'est singulier! je dormais si bien! et tout à

coup. .... c'est le sang! l'effet du climat, j'aurais besoin de prendre des bains pour me calmer; mais cependant j'ai dormi tout d'un somme, et vous?

COURIER, avec embarras.

Pas si bien.

D'HÉRICOURT.

Platon vous a agité le sang; ou peut-être ne vous êtes-vous pas couché, et vous aurez passé la nuit avec platon? c'est pour le coup un amour bien platonique! néanmoins vous êtes pâle, oh! mais pâle.....

COURIER, de même.

Trouvez-vous?

D'HÉRICOURT.

Non, vrai, ma foi, de ma vie je ne vous ai vu si pâle; j'ai peut-être la vue encore trouble, mais vous me faites l'effet..... on dirait que vous avez la figure toute bouleversée. Ma foi, je pourrais bien attester que vous pâlisiez sur les livres; quant à moi, je me sens frais et dispos comme après huit jours d'arrêts.

COURIER.

Vous avez le sommeil d'un enfant.



D'HÉRICOURT.

Sans en avoir l'innocence.

COURIER.

Mais l'insouciance.

D'HÉRICOURT.

Ah! peut-être bien!

COURIER.

Je vous l'envie et de plus, je vous garantis que, comme Turenne, vous dormiriez sur l'affût d'un canon.

D'HÉRICOURT.

A ce compte, combien de Turennes dans l'armée!

JOIA, au bas de l'échelle.

Messieurs, messieurs, j'entends que vous êtes éveillés; vous avez dit que vous vouliez partir au soleil levant, le déjeuner est prêt, vous pouvez descendre.

D'HÉRICOURT et COURIER.

Nous voilà.

( Ils descendent. )

**QUATRIÈME TABLEAU.**

La chambre des hôtes.

---

**SCÈNE IX.**

MARETTO, JOIA, COURIER, D'HÉRICOURT.

---

MARETTO.

Salut messieurs! la nuit vous a-t-elle été bonne comme je vous l'avais souhaitée. ( à d'Héricourt. )  
 Pour vous, cela va sans dire, car vous êtes frais comme une fiancée; mais vous! auriez-vous été malade? vous êtes si pâle que je pense que vous avez mal dormi?

COURIER.

Pas autant que mon camarade.

JOIA.

Vous n'étiez peut-être pas bien couché?

COURIER.

Oh! je n'ai pas eu à me plaindre de mon lit.

MARETTO.

Dame! coucher deux, c'est ce qu'il y a de pire,

ou ce qu'il y a de mieux ; mais nous n'avions qu'un lit à vous donner.

JOIA.

Est-ce que nous aurions fait du bruit malgré nos précautions ?

COURIER, vivement.

Je ne dis pas cela.

JOIA.

Ça ne serait pas notre faute, car voyez-vous il y a de la besogne de ménage pour la nuit, comme pour le jour ; n'est-ce pas Maretto ?

MARETTO.

Tout le monde sait ça !

JOIA.

La besogne d'à présent, c'est de se mettre à table.

( Ils s'asseyent autour de la table. )

D'HÉRICOURT.

Comment diable ! voilà un excellent déjeuner, deux chapons !

JOIA.

Tués cette nuit ! et l'on ne s'en douterait pas car je sais les attendrir.

COURIER, d'un air préoccupé.

Vous dites que vous les avez tués cette nuit.

MARETTO.

Eh! oui, sans doute, nous autres nous savons plumer la poule sans la faire crier, et messieurs les Français vous feriez bien d'apprendre cela. Ma femme ne voulait pas se décider à tuer nos clapons, mais je lui ai dit, l'occasion en vaut la peine; elle me disait : « Tuerons-nous le plus jeune ? » je lui ai répondu; oui, oui, s'ils ne mangent pas tout, ils l'emporteront pour provision.

COURIER, d'un air étonné.

Quoi! vraiment vous avez dit tout cela?

MARETTO.

Pourquoi donc pas? ces messieurs de la France sont tout étonnés qu'il y en ait d'autres qu'eux qui sachent vivre et recevoir des hôtes? allez, allez, il y a une politesse des bois, comme il y a une politesse de la ville, il y a une politesse de Paris; Dieu sait celle qui vaut la mieux; mais la meilleure à mon goût, c'est celle qu'on trouve au fond du cœur!

COURIER, à lui-même, avec distraction.

Imbécille!

MARETTO, sautant sur sa chaise.

Comment! imbécille!

COURIER, poliment.

Je me parle à moi-même.

MARETTO, souriant.

Libre à vous!

JOIA.

Je voulais faire rôtir les deux chapons, Maretto m'a dit: « Joia il faut que tu en fasses cuire un avec du lard; mais du lard ou le prendre? que je lui fis, il est pendu dans la chambre de nos voyageurs. — Eh bien, a-t-il répondu, on va à pas de loup, on s'oriente et on en coupe un morceau, sans les réveiller. Moi je lui ai dit, pour ce qui est d'aller à pas de loup, je m'en charge; mais Maretto m'a riposté bien vite » non, non, tu es ma femme, ils sont Français, les Français ne dorment pas toujours et s'ils sont éveillés, il vaut mieux que ce soit moi qui me trouve là, laisse moi faire.

COURIER, d'un air stupéfait.

Ainsi donc vous êtes venu couper du lard cette nuit.

MARETTO, brusquement.

Eh! sans doute, j'ai fait le miracle; est-ce qu'en France on passe pour sorcier, quand on sait chez soi, aller à tâtons, couper une tranche de lard?

COURIER, à lui-même, avec distraction.

Nigaud!

MARETTO.

Comment! Nigaud!

COURIER, souriant et avec douceur.

C'est à moi, que je m'adresse.

D'HÉRICOURT.

Vraiment, capitaine, vous vous adressez ce matin de singuliers compliments.

COURIER, souriant.

Je vous laisserai juger tantôt, si je les mérite?

MARETTO.

On nous avait tant dit que les Français n'étaient pas modestes, qu'ils n'avaient bonne opinion que d'eux-mêmes, ma foi, je commence à croire, sur ce que j'entends dire à monsieur le capitaine, que nous autres Calabrois, nous nous traitons moins mal que cela.

JOIA.

Je n'aurais pas été fâché, de voir de mes yeux si les Français dorment comme on dort en Calabre, chaque pays a sa manière, tu aurais du me laisser monter?

MARETTO.

Je te trouve assez instruite comme tu l'es et puis je te raconterai ce que j'ai vu, c'est la même chose.

D'HÉRICOURT.

On ne juge jamais mieux, que par soi-même et madame Maretto a raison de regretter une occasion de s'instruire; pour mon compte, j'aurais été charmé.....

MARETTO.

Bah! elle aurait peut-être troublé votre bon sommeil, ou celui de monsieur.....

COURIER, gaîment.

Je n'y aurais rien perdu.

MARETTO.

Dans notre pays ce n'est jamais des femmes qu'on attend le repos.

JOIA.

Oh! vous en prenez toujours assez.

MARETTO.

Causeuse!..... messieurs si quelque chose vous a manqué, vous excuserez de pauvres solitaires qui ont fait du mieux qu'ils ont 'pu; mais pour des voyageurs bien las, bien fatigués, comme vous l'étiez hier soir, du repos et de la tranquillité, c'est l'essentiel.

COURIER.

Oui, oui, l'essentiel.

MARETTO.

Et c'est du moins ce que vous avez trouvé chez nous?

D'HÉRICOURT.

Complètement!

COURIER, souriant.

Complètement!

MARETTO.

Votre domestique et vos chevaux vous attendent.

D'HÉRICOURT, lui donnant une pièce d'or.

Voilà pour le bruit, comme en Espagne.

MARETTO.

Nous ne faisons pas payer le bruit si cher.



COURIER.

Ce que nous désirons c'est que vous soyez contents, comme nous le sommes.

MARETTO.

Nous l'aurions été à beaucoup moins.

D'HÉRICOURT, en riant.

Bah! bah! c'est pour que vous sachiez que les Français ont de bons moments.

JOIA.

Il y a une femme de Reggio, qui me l'avait bien dit.

COURIER, en riant.

Oui-dà!

JOIA, bas à Maretto.

Je trouve qu'on s'accoutumerait à eux.

MARETTO, bas à Joia.

Ça n'est pas nécessaire.

JOIA, faisant la révérence.

Bon voyage, mes braves messieurs!

## COURIER.

Je n'oublierai ni vous, ni vos chapons!

D'HÉRICOURT, bas à Courier en sortant.

Eh! bien, capitaine, convenons-en, tous les  
coquins ne sont pas dans les bois.

( Ils sortent. )